

APPEL À ARTICLES 2026-2027 – REVUE POUR

« 20 après, quelles avancées, quels reculs et quelles perspectives pour les petites agricultures »

Coordination du numéro : Cécile Gazo (cecilegazo@outlook.fr), **Yannick Sencébé** (yannick.sencebe@inrae.fr) et **Damien Toublant** (damien.toublant@gmail.com)

Date limite de soumission des contributions : 21 octobre 2026 pour les résumés

24 février 2027 pour les articles complets

Les petites agricultures sont majoritaires dans le monde (84%) et dans l'Union Européenne (67%). Elles sont aussi des contributrices majeures de la sécurité alimentaire mondiale (Smija et al., 2020 ; Galli et al., 2020) en produisant 50 à 75% des calories consommées dans le monde (Ricciardi et al., 2018 ; Samberg et al., 2016 ; cités par Rivera et al., 2020, p. 2). Ces données répondent directement à la question que posait en 2007 la revue *Pour* dans son numéro 194 intitulé « Petites exploitations : passé ou futur de l'agriculture ? ».

L'éditorial du GREP établissait alors le constat, sous forme d'un pari sur l'avenir, d'une résistance de « petites fermes très dynamiques » outrepassant les 40 ans de modernisation, d'agrandissement des structures et d'intégration sectorielle de l'agriculture et ce, malgré les pronostics annonçant leur disparition ou absorption. Le GREP plaidait ainsi pour une reconnaissance accrue des petites exploitations agricoles dans les politiques publiques. Loin d'établir l'avis de décès d'un modèle souvent jugé figé ou en déclin, le dossier montrait que les petites agricultures constituaient des espaces d'expérimentation avec une capacité forte d'adaptation aux changements globaux. Il s'inscrivait notamment dans les pas de Gerbault, Muller et Faure (1989) qui dévoilaient l'existence « d'entrepreneurs ruraux », situés dans les marges géographiques de la modernisation et résistant sur de petites exploitations par des stratégies innovantes de diversification. Des voix s'élevaient déjà pour souligner que la marginalité de ces petites agricultures était moins liée aux handicaps géographiques qu'au résultat d'une mise en marge par l'idéal professionnel de l'agriculteur « producteur » traduit en de véritables politiques sélectives d'aides à l'installation (Rémy, 1987 et 1997). Ce constat doit être revu aujourd'hui au regard de l'évolution de la sociologie des candidats à l'installation, des aspirations des nouveaux installés et de l'apparition d'initiatives nouvelles en faveur du soutien à l'installation (Gazo, 2023). Ainsi, alors même que ces formes dites « marginales » se sont étendues dans la quasi-totalité des régions, voire revendiquent fermement le caractère « micro » de leur installation, il convient de renouveler l'analyse des possibles positions « défavorisées »¹ de ce public par rapport à l'accès aux ressources (financements publics, réseau d'accompagnement, matériel, foncier, etc.).

Le dossier du numéro 194 mettait en évidence la pluralité des petites agricultures, comme un « puissant révélateur pour mieux comprendre la diversité actuelle de l'agriculture française ». Il interpellait « directement une certaine définition du métier d'agriculteur », et interrogeait « une certaine conception de l'accompagnement du développement de l'agriculture » en fondant ces constats sur les résultats du programme de Recherche-Action sur les Exploitations Agricoles (RA-PE) mené en 2003-2004 et financé par

¹ Ce caractère « défavorisé » est la manière avec laquelle le programme européen SALSA (H2020) qualifiait les petites agricultures (Guiomar et al., 2018). Travaux consultables en ligne : <https://cordis.europa.eu/project/id/677363/fr>

le ministère chargé de l'agriculture². Toutefois depuis vingt ans, aucune étude d'ampleur nationale n'a été menée à notre connaissance, ce qui fonde aussi la nécessité de cet appel à une « mise à jour ».

Par-delà la pluralité, le numéro 194 soulignait aussi l'importance de ne pas réduire le qualificatif « petit » à un plafond de surface. C'est pourtant les critères que beaucoup d'études continuent à utiliser (faute de mieux ?). Lowder, Sanchez and Bertini (2021) utilisent par exemple le plafond surfacique de 2 hectares dans leur étude pour la FAO.

Au sein de l'UE-27 et en France, le critère économique est celui qui est principalement utilisé (exploitations agricoles dont la PBS est inférieure à 25 000 €). Ce segment d'agriculture n'est d'ailleurs pas intégré au Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA). Un grand nombre d'exploitations agricoles ne sont donc pas prises en compte dans la construction de la politique agricole commune.

De nombreuses études le montrent, les différents critères (surfacique, économique ou d'emploi) mobilisés par les hautes instances politiques ne rendent pas bien compte de la diversité et de l'évolutivité des situations (Guiomar et al., 2018). Les décennies se succèdent et on revient au constat présenté dans le numéro 194 de 2007 : le « petit » est une notion relative. Cette complexité définitionnelle appelle à construire de nouvelles méthodologies. Certains projets ont ainsi proposé de combiner les trois critères (surfacique, économique ou d'emploi) tout en utilisant les données existantes (le programme SALSA 2016-2020 par exemple). D'autres ont proposé de nouvelles approches moins normatives (le programme MicroAgri 2017-2020 avec son recensement participatif des micro-fermes en Gironde notamment).

En résumé, ce nouveau numéro propose de poursuivre et actualiser la question simple que posait le numéro 194 et qui reste encore un front de recherche à développer : qu'est-ce qu'être petit en agriculture ? Et nous complétons par d'autres questions : quels sont les déterminants du choix du dimensionnement de l'activité et/ou du lieu ? À quoi et à qui se relie-t-on pour devenir/être/rester petit ? Comment se forme-t-on ? Comment mieux accompagner ou enseigner sans (s')enfermer dans la normativité de nos pensées et pratiques actuelles ?

Le dossier propose d'aborder les cinq axes suivants :

- Produire un **état des lieux actualisé des petites agricultures** : Quel est l'état de l'art des travaux sur les petites agricultures à l'échelle mondiale, européenne ou française ? Des propositions de typologies et distributions spatiales des petites agricultures en France et en Europe, en prolongement des travaux du programme SALSA 2016-2020 seront les bienvenues.

- Mettre en lumière les **porosités et frontières des petites agricultures avec d'autres formes** : Quelles contributions d'autres champs thématiques ou scientifiques à la connaissance des petites agricultures : agriculture urbaine, agri-ruralité, agroécologies, souveraineté, résilience ou robustesse, etc. Des analyses récentes soulignent la diversité des petites exploitations agricoles, allant de systèmes de subsistance à des formes plus capitalisées et insérées dans les marchés (Cervantes-Godoy, OCDE, 2015). Dans certains contextes, un lien est fait avec des notions voisines telles que l'agriculture familiale (recouvrant elle-même une grande diversité de situation, mais dont le capital et le travail sont d'origine familiale) et l'agriculture de subsistance, sans pour autant se confondre (Lecole, 2017).

- Identifier les **formes de reconnaissance et de soutiens publics** : Peut-on identifier des formes ou des politiques de soutien aux petites fermes, opérantes ou en cours d'expérimentation, qu'il s'agisse de l'échelle nationale ou locale ? Quels en sont les critères et les effets ? Quels effets l'évolution récente des critères de reconnaissance sociale des exploitations en France (SMI en SMA³) a-t-elle eu ?

² La synthèse du programme RA-PE est téléchargeable via ce lien : <https://hal.inrae.fr/hal-02824949> et la thèse de Jean-François Le Clanche (2013) est téléchargeable via ce lien : https://www.academie-agriculture.fr/system/files_force/academiciens_echivent/2016/2016theseleclanche_2.pdf?download=1

³ SMI : Surface Minimale d'Installation ; SMA : Surface Minimale d'Assujettissement

L'institutionnalisation de l'agro(-)écologie a-t-elle joué en faveur de celle de la petite agriculture ? Le lien entre petit et agroécologie est-il si évident ? Plus généralement, dans quelle mesure les travaux sur les petites agricultures contribuent à leur manière à redéfinir les contours du métier d'agriculteur et d'agricultrice (activités, construction du revenu, organisation du travail, pluriactivité, statut social, etc.) ?

· **Nommer ou normer** : Le prisme d'étude du « petit » est-il fécond pour la recherche ? Cette manière de nommer un segment de l'agriculture a-t-elle toujours de l'intérêt ? Pour quoi, pour qui ? Promeut-elle un même futur désiré ? Quel risque de normativité ? Quel risque d'essentialisation ? Et du point de vue du recensement agricole, quels sens et possibilité revêt la nouvelle catégorie « micro » ? Les débats sur la réforme du recensement agricole sont-ils encore d'actualité ?

· **Restructurer et reterritorialiser** : Les petites agricultures font aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt scientifique et politique en raison de leur contribution aux dynamiques territoriales, à l'emploi rural, au renouvellement des générations d'actifs, ainsi qu'à la préservation de la biodiversité et des paysages (Davidova et al., 2013 ; Guiomar et al., 2018 ; Darnhofer, 2014). Les travaux récents insistent également sur leur hétérogénéité et sur les multiples formes d'adaptation aux contraintes économiques et environnementales. Quels enseignements tire-t-on des expériences de restructurations conduisant une grande exploitation à devenir plusieurs petites (entre collectif de fermes et fermes collectives) ? Quelle(s) unité(s) de mesure convoque(nt) le *petit* ? Quels sont les effets territoriaux de ces dynamiques de restructuration-reterritorialisation ?

Ces pistes de réflexion ne sont évidemment pas exhaustives et les auteur-rices sont invité-es à proposer des approches originales et impliquant un regard éventuellement interdisciplinaire.

En proposant une analyse approfondie de ces questions, ce numéro spécial vise à contribuer à la meilleure connaissance et reconnaissance des petites agricultures, à questionner la signification contemporaine du « petit » et proposer différentes manières de nommer ces agricultures et différentes entrées/prismes pour les étudier. Les coordinateur-rices du numéro attendent que les auteur-rices complètent et questionnent⁴ les prismes d'étude les plus courants des petites agricultures :

- Le *petit* comme unité statistique (micro et petites exploitations, *small-scale farms*, *smallholder agriculture*)
- Le *petit* comme lieu de vie et de production à dimension « humaine » et inscrit dans la démarche d'agriculture paysanne (petites fermes, *peasant studies*)
- Le *petit* comme modèle d'agroécologie plus ou moins transformative, comprenant notamment les micro-fermes (Morel, 2016 ; Rivière, 2023 ; Toublant, 2024)

Vingt ans après, cet état des lieux des avancées, reculs et fronts de recherche(-action) concernant les petites agricultures marquera une étape supplémentaire vers le lancement d'un nouveau programme de recherche-action d'ambition nationale.

⁴ Des exemples de petites agricultures dans les DROM-COM ou dans d'autres contextes nationaux sont bienvenus.

REVUE POUR

La revue POUR est réalisée par le GREP, Groupe Ruralités, Education et Politiques. Le GREP a été fondée par Edgard Pisani et Paul Harvois en 1964, et la revue POUR lancée en 1967. Elle est actuellement coordonnée par un Comité de rédaction d'une vingtaine de personnes (enseignants, chercheurs, professionnels du monde agricole et rural) et est accessible sur le portail www.cairn.info depuis 2014 (consultations annuelles : environ 200 000). La revue défend une plus grande égalité et solidarité des territoires et de leurs habitants, des politiques agricoles au service d'une réelle durabilité, un tissu associatif dynamique et créatif, et un investissement à long terme dans la formation des citoyens. Elle réunit dans son lectorat comme dans ses auteurs le monde de la formation et de la recherche, des élus et des administrations territoriales, des professionnels et associations du monde rural, de l'agriculture, du développement et de l'environnement.

Chaque numéro de la revue est organisé autour d'un thème sous forme d'un dossier d'une vingtaine d'articles. Des rubriques « Analyses et actualités », « Retours d'expérience » « Note de lecture » et « Agenda » le complètent.

CONSIGNES DE REDACTION

Les résumés pourront faire 1 à 2 pages et les articles de cette rubrique feront environ **15 000 à 20 000 signes espaces compris** (Il s'agit ici d'une moyenne, le groupe de coordination du thème ayant toute latitude pour équilibrer le contenu du numéro).

Les articles doivent comporter :

- Nom de l'auteur et/ou autrice, sa fonction et son organisme
- Titre de l'article (même s'il est provisoire)
- Les sigles doivent être développés, dans le texte ou en note de bas de page
- Les textes ne doivent comporter aucune mise en forme : ni gras, ni majuscules, ni souligné.
 - intertitres : les écrire sans mise en forme et retourner à la ligne
 - majuscules : lettres capitales autorisées (début de phrase et noms propres)
 - les citations doivent être en italiques et entre guillemets
- Notes en bas de chaque page
- Références bibliographiques en fin d'article, avec, dans l'ordre,
 - le nom de l'auteur suivi de l'initiale de son prénom, ou son prénom
 - le titre de l'ouvrage (en italique), l'éditeur, la collection, l'année de publication.
 - s'il s'agit d'un article : le titre de l'article, le titre de la revue (en italique), la date, les liens éventuels

Exemples :

- Ravel P. (ou Paul), *L'école aujourd'hui, quelles réalités ?*, éd. ESF, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques, 2001.
- Moustier P. (ou Philippe), « Les mutations récentes des appellations provençales » in *Historiens et géographes*, n°402, mai 2008, p. 205-218

Si possible joindre au moins une illustration afin d'aérer la présentation du numéro : photo, carte, dessin, graphique... en bonne résolution, noir et blanc (ou couleur) sachant que le tirage se fera principalement en noir et blanc, mais que les documents peuvent être visibles en couleur sur Cairn.info. Chaque illustration doit comporter un numéro, un titre, une légende et l'auteur. Une note dans l'article (ex : insérer ici photo 1 : légende, auteur) doit définir l'endroit souhaité pour son insertion. Les photos et les cartes peuvent être envoyées séparément dans un fichier source.

Le groupe de coordination du numéro effectue une première lecture de l'article et précise à l'auteur, le cas échéant, les modifications ou compléments souhaités. Après accord sur une dernière version celle-ci est ensuite relue une dernière fois en interne uniquement sur la forme, avant transmission pour la PAO.

Un numéro est envoyé gratuitement par la poste aux auteur-rices, leur adresse postale nous est donc nécessaire (à fournir en même temps que l'article).

BIBLIOGRAPHIE

- Cervantes-Godoy D., “Strategies for Addressing Smallholder Agriculture and Facilitating Structural Transformation”, OECD Food, Agriculture and Fisheries Papers, n°90, 2015
- Clanche (Le) J.-F., « La petite agriculture, survivance du passé ou agriculture en devenir ? », Thèse de doctorat en bio-économie, AgroCampus Ouest, 2013
- Darnhofer I., “Socio-technical transitions in farming: key concepts”, p. 17-31, in : Sutherland Lee-Ann, Ika Darnhofer, Geoffrey Alan Wilson et Lukas Zagata (dir.), *Transition Pathways towards Sustainability in European Agriculture. Case Studies from Europe*, éd. CAB International, 2015
- Davidova S., A. Bailey, J. Dwyer, E. Erjavec, M. Gorton and K. Thomson, “Semi-subsistence farming – value and directions of development”, Bruxelles, Parlement européen, 2013, 120p.
- Galli F. et al., “How do small farms contribute to food and nutrition security? Linking European small farms, strategies and outcomes in territorial food systems”, *Global Food Security*, vol. 26, 2020
- Gazo C., « Qui pour gouverner l’installation en agriculture ? Analyse compréhensive de la transformation des mondes agricoles à l’aune de la multiplication des initiatives volontaires de soutien à l’installation », Thèse de doctorat en sociologie, Institut national polytechnique de Toulouse, 2023
- Guimar N. et al., “Typology and distribution of small farms in Europe: Towards a better picture”, *Land Use Policy*, vol. 75, 2018, p. 784-798
- Lecole P., « Les petites exploitations agricoles françaises », Thèse de doctorat en économie, Université de Montpellier, 2017
- Lowder S.K., M. V. Sanchez and R. Bertini, “Which farms feed the world and has farmland become more concentrated?”, *World Dev.*, vol. 142, 2021
- Morel K., « Viabilité des microfermes maraîchères biologiques. Une étude inductive combinant méthodes qualitatives et modélisation », Thèse de doctorat en agronomie, AgroParisTech, 2016
- Muller P., A. Faure et F. Gerbaux, *Les entrepreneurs ruraux. Agriculteurs, artisans, commerçants, élus locaux*, éd. L’Harmattan, Coll. Alternatives rurales, Paris, 1989, 189p.
- Rémy J., « La crise de professionnalisation en agriculture : les enjeux de la lutte pour le contrôle du titre d’agriculteur », *Sociologie du travail*, vol. 29, n°4, 1987, p. 415-441
- Rémy J., « Les sans-dot de l’agriculture : faut-il aider les installations sans aide ? », *Économie rurale*, vol. 238, 1997, p. 33-37
- Ricciardi et al., “How much of the world’s food do smallholders produce?”, *Global Food Security*, vol. 17, 2018, p. 64–72
- Rivera et al., “Assessing the role of small farms in regional food systems in Europe: Evidence from a comparative study”, *Global Food Security*, vol. 26, 2020
- Rivière M., « Synthèse technico-économique de 42 microfermes maraîchères diversifiées en agriculture biologique », ITAB, 2023, 62p.
- Samberg et al., “Subnational distribution of average farm size and smallholder contributions to global food production”, *Environ. Res. Lett.*, vol. 11, n°12, 2016
- Smija et al., “Small farming and generational renewal in the context of food security challenges”, *Global Food Security*, vol. 26, 2020
- Toublant D., « Micro-fermes et territoire : émergence d’un modèle de petites fermes agroécologiques et paysannes en France », Thèse de doctorat en géographie, Université Bordeaux Montaigne, 2024